



HAL
open science

Le marqueur là en français actuel dans l'espace francophone : quelle description lexicographique pour quel(s) usage(s) ?

Inka Wissner

► To cite this version:

Inka Wissner. Le marqueur là en français actuel dans l'espace francophone : quelle description lexicographique pour quel(s) usage(s) ?. *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 2017, Cadrage sur la variation, le changement lexical et le changement grammatical en français actuel, 41-42, pp.79-97. 10.4000/rsp.463 . hal-03604843

HAL Id: hal-03604843

<https://hal.science/hal-03604843>

Submitted on 10 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MARQUEUR *LÀ* EN FRANÇAIS ACTUEL DANS L'ESPACE FRANCOPHONE : QUELLE DESCRIPTION LEXICOGRAPHIQUE POUR QUEL(S) USAGE(S) ?

Inka Wissner

Université Paris-Sorbonne

1. INTRODUCTION

Le français actuel se présente sous de nombreuses facettes dans l'espace francophone, où il varie selon les divers axes variationnels de la langue (cf. Coseriu 1981, Koch/Oesterreicher 2001). Les études variationnelles qui portent sur la francophonie (terme pris ici en son sens linguistique) foisonnent depuis les années 1960, notamment dans le domaine du lexique. Moins étudiées, la phonétique, la morphosyntaxe et davantage encore la pragmatique mettent le linguiste en face de nombreuses difficultés à résoudre. Le présent article abordera un marqueur dont la variation touche ces différents domaines : *LÀ* à valeur déictique et pragmatique. En voici deux exemples :

- (1) [Québec] *Le gars, là, qui avait une tuque rouge, là, ben il a sauté du troisième étage* ('Québec fam.', Antidote)
- (2) [Nouméa] *Puis moi j'étais assise là-bas là avec les copines en train de fumer là* (2005, enregistrement ChP, BDLP)

Dans le premier exemple, *là* est jugé 'québécois' par Antidote ; pourtant, ailleurs, des emplois similaires sont présentés comme caractéristiques d'une aire aussi éloignée que la Nouvelle-Calédonie (BDLP). S'agit-il d'emplois identiques ou proches ? Affichent-ils une restriction géolinguistique ? Quels sont les emplois de *LÀ* en français moderne ? Leur répartition dans l'espace

s'explique-t-elle par des formations indépendantes, par un lien historique, ou par un dynamisme qui traverse toute la francophonie ? Le présent article émet l'hypothèse selon laquelle en français de ce début du XXI^e siècle, la plupart des emplois de LÀ n'affichent pas de restriction géolinguistique. La vérification de cette hypothèse avec les outils de la linguistique variationnelle sera réalisée à l'aide de la méthode comparative à visée panfrancophone. Celle-ci permet de cerner la répartition de LÀ en confrontant chacun de ses usages tels qu'ils peuvent être observés dans différents français de l'espace francophone. L'approche retenue est davantage *variationnelle* que *variétale* : elle ne vise pas une description séparée, voire 'cohérente' pour chaque sous-ensemble de la langue. Il s'en suit que les localisations géolinguistiques fournies (présentées dans un ordre géohistorique¹) confirment l'attestation d'un emploi dans l'espace désigné ; elles ne sous-entendent ni leur usage généralisé par l'ensemble des locuteurs d'un espace donné, ni la cohérence linguistique de ce dernier (voire sa comparabilité sociolinguistique avec les aires juxtaposées), ni, enfin, l'absence de l'emploi étudié dans l'usage de locuteurs d'autres aires.

Pour faire la part entre les différents emplois de LÀ, la présente étude recourt aux outils de la théorie Sens-Texte en lexicologie explicative et combinatoire, qui propose une grille d'analyse (Mel'čuk *et al.* 1995), adaptée par Dostie pour l'analyse sémantico-pragmatique d'unités comme *là*, *ben* ou *écoute* (2004). Cette approche associe trois plans : celui du signifié (aspects pragmasémantiques, relations paradigmatiques), celui du signifiant (morphologie, syntaxe, prosodie), et la gestuelle (2004, 53-57). LÀ fait partie de ces unités qui sont désignées par des termes comme *ponctuant*, *particule*, *connecteur*, *mot du discours* ou *marqueur discursif*, termes qui varient selon les orientations des travaux et les traditions (cf. *ib.*, 40-43). C'est la terminologie de Dostie qui est retenue ici, donc aussi *marqueur discursif* en tant que terme générique pour renvoyer aux unités pragmatiques. L'approche choisie est double, sémantico-pragmatique et comparative. Ce choix vise à permettre de déterminer si les usages de LÀ relevés dans la francophonie constituent des évolutions partagées ou indépendantes, et s'ils résultent de 'migrations' d'une 'zone' de la grammaire à une autre (cf. *ib.*, 29), processus qui conduisent schématiquement un élément de la langue à acquérir une fonction différente, que ce soit par pragmatification, lexicalisation ou grammaticalisation.

Dans un premier temps, l'article synthétisera la représentation du vocable LÀ dans une sélection de ressources dictionnaires et d'articles spécialisés. Il présentera ensuite un test de sa reconnaissance auprès de locuteurs-témoins, avant de considérer sa place dans des dictionnaires modernes informatisés qui

¹ Europe, Amérique du Nord, Antilles, Océan Indien, Afrique, Pacifique.

sont régulièrement mis à jour ou en cours de rédaction. Sont ici retenus :

- un dictionnaire général en cours de développement en lexicologie explicative et combinatoire et Théorie Sens-Texte : le *Réseau Lexical du Français*, RLF
- une ressource développée dans une approche panfrancophone qui vient couronner les travaux variationnels en lexicographie différentielle : la *Base de données lexicographiques panfrancophone*, BDLP
- un dictionnaire global à visée normative, mais à ancrage diatopique (Québec) : Usito.

2. ÉTAT DE LA QUESTION

Regardons dans un premier temps les emplois de LÀ au sein de la francophonie dans la documentation existante.

2.1 LE VOCABLE LÀ EN LEXICOGRAPHIE FRANÇAISE CONTEMPORAINE

2.1.1. LÀ en lexicographie générale

Les grands dictionnaires de référence – le *Grand Robert* (Rob) et le *Trésor de la langue française* (TLF), complété d'un dictionnaire informatique nord-américain, Antidote – décrivent dans les grandes lignes trois catégories d'usages de LÀ² :

1) là adverbe de lieu et de temps

renvoyant à un lieu ou un moment plus ou moins éloigné ('Québec fam.' *rendu* [= arrivé] *comme c'est là*, Antidote)

renvoyant à une phrase, une circonstance désignée par le contexte (*Qu'avez-vous fait là ?*, Rob ; *vous n'avez qu'à faire attention, là !*, A. Daudet dans TLF III.B.1)

2) (-)là particule adverbiale de renforcement

-là dans un pronom démonstratif : *celui-là*

-là accolé à un substantif précédé d'un déterminant *ce...* : *ce + subst.-là*

-là postposé au démonstratif de mise en relief *c'est là, ce sont là...*

3) là, parfois là là interjection

postposé à un adverbe/une conjonction (*Alors là..., mais là, là, ce qui s'appelle...* ; *là vraiment, là franchement* ; *Nous allons vous tourner un article, mais là, un article à succès*, G. Maupassant, TLF III.B.2)

'fam.' [postposé à un mot/syntaxme] (*Le plaisir, là, le fait de s'amuser, c'est ça qui compte !*, 'Québec' 'sert à s'assurer que l'interlocuteur suit bien le développement de l'histoire', ex. 2 ci-dessus, Antidote interj.)

'mod.' *là, parfois là là* [avec une autre interjection] *hé là, hep là, hop là...* (TLF

² Il n'y a pas lieu ici de réviser les regroupements dictionnaires opérés, ni les définitions ou synonymes proposés ; c'est dans la catégorie des interjections surtout que les travaux spécialisés apportent des précisions.

III.A.2) ; loc. *Oh là là* (ib., Antidote)

là, là là, là là là interjection [dans un dialogue, sert à mettre en garde, à encourager ou à rassurer]

Sur le plan variationnel, les dictionnaires apposent à certains emplois de l'interjection (3) un marquage en les attribuant aux 'dialogues' (donc à l'oral) ou au français 'familier' (Rob, TLF). S'y ajoutent dans Antidote des emplois classés 'familiers au Québec' (sous 1 et 3). C'est en effet en Amérique du Nord que *là* est particulièrement étudié dans la littérature spécialisée, comme on le verra plus loin. S'agit-il pourtant effectivement de diatopismes ?

2.1.2. LÀ selon les dictionnaires de diatopismes

Pour vérifier si les emplois dotés d'un marquage en lexicographie générale connaissent un ancrage restreint dans l'espace francophone, un dépouillement des dictionnaires de diatopismes et de leurs compléments s'impose. S'il s'agit de sources indispensables, elles sont pourtant difficilement comparables entre elles, compte tenu des choix méthodologiques qui les distinguent – notamment le *tertium comparationis* qui a servi à identifier les diatopismes. Pour LÀ, ces sources recensent tout d'abord des emplois que relève aussi la lexicographie générale, comme l'interjection à valeur expressive et directive *là, là là...* (Telchid ; *Glossaire du parler français au Canada*). L'emploi marqué 'fam.' par Antidote est quant à lui dit 'extrêmement fréquent' en Afrique subsaharienne³ (dans la suite 'Afrique') selon l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* (IFA), mais aussi relevé par plusieurs sources en Nouvelle-Calédonie (dans la suite 'Calédonie'), qui confirment en même temps son emploi moins usuel en France (Rézeau 2008, 516, BDLP, Thibault 2016, 77). Un dernier groupe d'emplois est absent des dictionnaires généraux consultés :

- 1) trois variantes formelles de la particule adverbiale démonstrative à valeur indicienne et anaphorique [postposé à un substantif] (fr. gén.⁴ *ce, cet, cette, ces* + subst.) :
 - [Afrique] art. déf. + subst.(-)là 'forme dominante' (IFA) ; [Centrafrique, Congo-Brazzaville] 'fréq. oral, chez les peu lettrés surtout', [Tchad] 'dans tous les milieux' (BDLP)
 - [Afrique] subst.(-)là (sans art.) 'très fréquent' (*X a pris manioc* [= plante cultivée] *là !*) (IFA)
 - [Antilles] *là ça*, var. *là* [après adj. dém./poss.] *ce là ça* « ce » (*Ton enfant là ça est bien travailleur*) (Telchid 1997)

³ Localisation introduisant des données pour Bénin, Burkino Faso, Centrafrique, Cameroun, Côte d'Ivoire, Malo, Nigeria, Sénégal, Tchad et Togo.

⁴ Ensemble des phénomènes linguistiques partagés par le plus grand nombre des locuteurs dans l'espace francophone.

- 2) une extension d'emploi de la particule adverbiale renforçant un adverbe de lieu ou de temps : *asteur-là* [Louisiane] (*Dictionary of Louisiana French* : DLF), *là là* 'fam., très fréq.' [Calédonie], *ici là* [Tchad] (BDLP)
- 3) *là* et *là là* particule à figement variable renforçant un adverbe, un pronom ou une conjonction :
- [Afrique] *lui là* « celui-là » 'très fréq.' *C'est lui là qui...* (IFA)
 [Terre-Neuve] *pis là* « et puis » 'très fréq.' (Brasseur 2001)
 [Calédonie] *là là* [redoublement emphatique renforcé] *mais là là* 'très fréq.' (BDLP)
 [Antilles] *la la* 'explétif' *Je suis là, comme la, la* « j'y suis, j'y reste » (Telchid 1997 *là ça*)
 [id.] *là-bas*, var. *là-bas-là* « en France » (*ib.*)
 [id.] *là-même là* « tout près », « aussitôt » (*Je vais là même-là*) (*ib.*)
- 4) loc. [Côte d'Ivoire] *dans mon cœur là-bas* « dans mon for intérieur, au fond de moi » (BDLP).

Les trois derniers usages illustrent que *là* postposé connaît aux Antilles et en Afrique une perte d'emphase, perte qui peut alors donner lieu à de nouveaux composés.

2.2 LÀ DANS LA LITTÉRATURE SPÉCIALISÉE

Au-delà de la documentation lexicographique, de nombreux auteurs se sont intéressés au marqueur polysémique *LÀ*, notamment dans des situations d'énonciation de proximité en Amérique du Nord (Wiesmath 2003 pour une synthèse des travaux⁵). Ciblons ici plus spécifiquement des articles basés sur des dépouillements de corpus 'oraux' qui portent sur différentes aires tout en considérant les dimensions sémantico-pragmatiques et discursives, voire morphosyntaxiques. Il s'agit notamment de Barberis (1987) pour la France (Montpellier) (par la suite : B), Wiesmath (2003) (W) et Arrighi (2013) (A) pour l'Acadie ; Dostie (2007, à par. ; cf. Vincent 1993) pour le Québec (D), ainsi que Ploog (2006) pour l'Afrique (Abidjan) (P). S'y ajoute Ludwig/Pfänder (2003) (LP) pour une analyse comparative panfrancophone (Europe : France, Pays de Vaud ; Canada, Acadie ; Antilles ; Afrique). Barberis, Wiesmath et Ploog analysent de plus la prosodie. Ces travaux affichent des différences disciplinaires, mais aussi des divergences terminologiques importantes – en partie dues à des spécificités des variétés de français – pouvant aller jusqu'à remettre en question certaines catégorisations de la grammaire traditionnelle. Les adverbes à valeur anaphorique et les interjections *y* sont grosso modo analysés en tant qu'unités à valeur pragmatique et/ou discursive. S'y ajoutent des phénomènes qui affichent des processus de grammaticalisation, amenant eux aussi à des reconsidérations

⁵ Voir aussi Fernandez-Vest (1994) et Tenchea (1999) dans une approche énonciative.

terminologiques. Dans une perspective panfrancophone, les travaux dépouillés attestent L^À dans différents français :

- en Europe (France, Suisse) (B, LP)
- dans les Amériques (Acadie, Louisiane, Québec, Terre-Neuve, Antilles) (LP, W, P ; DLF, Neumann-Holzschuh 2016 ; D 2007 ; Brasseur 2001 ; LP, Telchid 1997)
- en Afrique (IFA, P)
- en Calédonie (BDLP, Rézeau 2008),
- dans des créoles à base lexicale française (LP, W ; Wiesinger 2017 ; Robillard 2000, Chaudenson 1985).

Les articles spécialisés rendent tout d'abord compte de la pragmaticalisation, qui touche *là* comme marqueur discursif. On le trouve ainsi en fin de proposition :

[Abidjan] *la femme là* (P, 310)

[Montpellier] *ces grandes tours du Nouveau Monde là / beige brunes et Bordeaux là* (B, 45)

Il s'agit grosso modo d'une extension d'emploi de l'adverbe de temps et de lieu comme déictique originellement indiciel puis aussi anaphorique (fr. gén.). Il connaît une forme intermédiaire dans le déictique textuel anaphorique non discursif (D 2007), comme dans (fr. gén.) *Là, c'est bien fait !* (Daudet, d'après TLF). Le marqueur postposé n'est relevé en lexicographie générale que depuis le *Dictionnaire de l'Académie française* de 1835 ; ceci n'implique pourtant pas une apparition tardive au début du XIX^e siècle (cf. D 2007, 53). De fait, la lexicographie variationnelle le relève dès 1704 (*Französisches etymologisches Wörterbuch* : FEW, 546 1.a), ce qui permet de reconstruire son existence au XVII^e siècle au plus tard. Compte tenu de sa large diffusion panfrancophone, il a plus exactement déjà dû appartenir au français oral populaire de France des XVI^e/XVII^e siècles, qui a été exporté outre-mer à compter du XVII^e siècle (Thibault 2016, 77).

La vitalité de L^À en français moderne a aussi contribué à des processus de lexicalisation et de grammaticalisation plus ou moins avancés selon les phénomènes et les aires ; les emplois qui en résultent peuvent être isolés (innovations internes), s'expliquer par des contacts de langue (entre français et créole par exemple), ou mettre en œuvre des techniques potentiellement universelles, d'où des convergences avec d'autres langues (cf. LP). Ainsi, au Québec, Dostie (à par.) identifie une lexicalisation par réduplication du *là* marqueur discursif. Dans d'autres aires, on relève des glissements sémantiques : l'adverbe *là-bas* a perdu tout sème /plus loin/ à Abidjan par exemple, constituant l'unité lexicale locative dominante (cf. fr. gén. *là*) ; il y est alors souvent suivi d'un *là* d'insistance (*là-bas là*) (P). Dans la même ville, Ploog identifie des emplois

d'un « LA-marqueur » (associant les fonctions de LÀ et LA) tels que *là-bas LA*, *Ø lui LA*, *Ø œuf LA*, qui sont de fait partagés avec d'autres français comme on le verra plus loin, et qui affichent un contour prosodique distinct des autres emplois de LÀ⁶. Le français populaire à Abidjan semble enfin être seul à connaître un « LÀ-constituant locatif » (*et puis LA est jaune LA est jaune*) (P, 311). La détermination étant assumée par le seul LÀ (LÀ/LA) postposé, on semble être face non plus à un processus de pragmaticalisation, mais bien de grammaticalisation (P) ; ce dernier y est abouti alors qu'il ne fait que s'esquisser dans d'autres français comme au Missouri, qui a connu le même phénomène comme en témoigne un conte populaire (*Lève donc pierre-là*, d'après Chaudenson 1985, 77). On remarquera aussi que dans les grandes lignes, le marqueur à Abidjan est proche dans sa prosodie de celle en Acadie et au Québec (absence d'accent tonique ; intensité faible, chute intonative) (W ; cf. [Québec] 'faible intensité', Dostie 2004, 48), mais aussi de celle en France (cf. B).

Les articles retenus identifient enfin un troisième processus de grammaticalisation, lui aussi issu du *là* marqueur discursif et non abouti : son emploi facultatif comme parenthèse de droite d'une relative, attesté dans plusieurs espaces – dont la France, la Suisse et l'Acadie – comme dans *tiens j'lisais ton œ le truc que tu m'as passé là* (LP) ; la relative peut ne pas disposer d'un pronom relatif, comme en Acadie et au Québec (W, 302) ; cette absence est aussi attestée ailleurs comme en France, en Côte d'Ivoire et dans des créoles (A). Enfin, la relative est aussi parfois marquée non pas par un pronom relatif, mais par *là* postposé associée à une reprise du sujet pronom (section 3.2 pour des exemples).⁷

3. LÀ DANS UNE PERSPECTIVE PANFRANCOPHONE

3.1 TEST DE RECONNAISSANCE

Pour cerner l'usage d'un vocable comme LÀ dans une perspective pan-francophone, des enquêtes amènent nécessairement à un échantillon de réponses sélectif, mais fournissent bien des données comparables pour chaque aire. En effet, les corpus textuels affichent, dans les aires francophones, une

⁶ Faible intensité par sa position syntagmatique finale, courbe mélodique généralement descendante.

⁷ Ce troisième processus de grammaticalisation a été poussé jusqu'au bout en créole aux Antilles (LP, 284), y compris en Guyane (Wiesinger 2017, 92-108) ; dans l'Océan Indien, en mauricien, ce marquage existe aussi, mais il y est facultatif ; c'est l'analyse prosodique qui y confirme pour Robillard son rattachement au marqueur discursif (absence de pause) (1993, 47sq.). Le LA postposé (subst.-LA) assumant la détermination définie au singulier [Abidjan, Missour] est surtout connu comme étant caractéristique des créoles (*bug-la*) ; les analyses de créolistes montrent que cet emploi semble lui aussi issu de la grammaticalisation du marqueur discursif, plutôt que du démonstratif *ce...-là* (Chaudenson 1985, 77 ; 1974, 359, 969 ; Robillard 2000 ; Wiesinger 2017 pour une analyse complète en guyanais).

diversité extrême sur le plan des paramètres diatopiques (représentativité des aires et idiolectes), chronologiques (décennies représentées), discursifs et techniques (Wissner 2012b). En l'absence de corpus d'une envergure suffisante, comparables et accessibles à la communauté scientifique, il n'est pas encore possible d'extraire à partir des ressources textuelles actuelles des données de valeur comparable dans une visée panfrancophone⁸. Faute de pouvoir réaliser pour chaque aire francophone des enquêtes orales sous la forme de conversations informelles (où la profusion du marqueur serait la plus probable), ni même d'interviews semi-directives (comme chez B pour Montpellier), c'est un test de reconnaissance qui a été effectué. Celui-ci permet certes d'accéder avant tout aux représentations sociolinguistiques des témoins (pratiques déclarées), plus qu'aux pratiques effectives. Le fait d'interroger sur l'usage de l'*entourage* encourage toutefois une attitude descriptive et diminue l'impact du paradoxe labovien de l'observateur. Parmi les témoins contactés⁹, quatorze ont participé à l'enquête (50 % de participation). Ils ont été invités à s'exprimer au sujet d'une liste d'usages par le biais de vingt-six exemples présentés par écrit. Relevés dans les dictionnaires TLF et Antidote ainsi que dans les six articles cités plus haut, ces derniers leur ont été présentés dans le même ordre que ci-dessous (sauf déplacements et reformulations pour des fins de vérification), sans localisation ni source pour éviter d'orienter leur jugement ; ces exemples sont ici suivis d'un 'T' (pour 'testé'). Voici les instructions, figurant après une phrase introductrice qui situe le questionnaire dans le cadre d'une étude panfrancophone :

« Pour chaque exemple, précisez si vous avez déjà entendu un tel emploi de la particule *là*, a priori à l'oral spontané, en contexte informel. Si oui : Entendu, Je ne suis pas sûr(e), dans un emploi similaire ».

Les témoins ont ensuite été invités à apporter des précisions sur un éventuel marquage (« courant / rare / fam. / oral / autre : précisez »), la combinaison, des synonymes et des similitudes avec un créole coexistant, si applicable.

⁸ Cette même disparité des données caractérise par ailleurs aussi la lexicographie française, qu'elle soit générale ou différentielle.

⁹ Les témoins ont été choisis pour leurs compétences (linguistes spécialistes de la variation habitués à la réflexion par introspection), sans tentative d'un équilibre selon les critères sociolinguistiques traditionnels – qui sont critiqués même au sein de la sociolinguistique. Par rapport au nombre minimal de témoins visés (quatre par aire), quatorze pour un total visé de 28 ont fait parvenir des réponses. Ils sont signalés au cœur de l'article par leurs sigles. Je tiens ici à remercier mes ami-e-s et collègues A. Zribi-Hertz (Paris), D. Fattier (France), L. Coutière (St Étienne), CM (Paris/Lyon), DL (Grenoble), M. Francard (Belgique), Ch. Nissile (Suisse), B. Courbon (France, Québec), M. Bergeron (Québec), R. Govain (Haïti), J.-D. Bellonie (Martinique), G. Fon Sing (Maurice), G. Ledegen (Réunion), Ch. Pauleau (Calédonie). Le continent africain a dû être écarté : il y serait indispensable de faire représenter séparément chacune des aires, qui se caractérisent par des situations linguistiques particulièrement variées, et sont à ce titre susceptibles d'afficher des différences notables.

S'y ajoutait une question sur la prosodie (accent, intonation, pause), dont les réponses indicatives ont été traitées à part. L'exploitation de toutes les réponses a impliqué une lecture analytique notamment en cas de divergences dans une même aire, qui peuvent s'expliquer par des facteurs fréquentiels (emplois rares), cotextuels, sociolinguistiques ou idiosyncrasiques. Compte tenu de la méthode retenue – l'introspection, complétée parfois de recherches sur corpus – et du petit nombre de répondants par aire, l'enquête gagne bien entendu à être approfondie dans un travail plus large ; mais elle apporte d'ores et déjà de premiers résultats sur la reconnaissance des emplois courants, confirmant et complétant les analyses existantes.

3.2 DESCRIPTION LEXICOGRAPHIQUE

Les données synthétisées ici à partir des enquêtes ('Enq') et des travaux antérieurs, qui portent avant tout sur des aspects variationnels, s'insèrent dans une description sémantico-pragmatique hiérarchisée de *là* proposée par Dostie pour le québécois contemporain (2007, à par.), que l'enquête a permis de confirmer pour les autres français étudiés. La confrontation de cette dernière aux sources spécialisées et lexicographiques amène à distinguer plusieurs catégories d'emploi et, tout d'abord, une bipartition discursive :

1. les *emplois non discursifs* de LÀ (*là*₁₋₆), qui n'affichent pas de restriction variationnelle, et relèvent donc du français général ; ils sont à ce titre repris ici seulement très brièvement avec des spécificités variationnelles qui touchent des aspects paradigmatiques et combinatoires ; ils acceptent diverses constructions syntaxiques (clivage, négation, interrogation, enchâssement...), sauf *là*₅ (D 2007) ;
2. les *marqueurs discursifs* (*là*₇₋₈, *là* *là*₁₋₂), qui varient selon l'un ou l'autre axe variationnel – étant à ce titre analysés plus en détail – et qui n'acceptent pas l'enchâssement (cf. D 2007).

Dans la présentation ci-dessous, les descriptions variationnelles sont à distinguer de la localisation des exemples ; ceux-ci (introduits par 'Ex.')

 ont été choisis pour illustrer les emplois sans recherche d'exhaustivité géolinguistique. Toutes les unités sont présentées selon un ordre sémantico-pragmatique, qui est intriqué avec des facteurs variationnels (profondeur historique et vitalité relative, décroissantes).

***là*₁₋₂ Adv. de lieu** à valeur indicielle et anaphorique (fr. gén.)

variante synonymique dominante : [Abidjan] *là-bas* (P)

***là*₃₋₄ Adv. de temps** à valeur indicielle et anaphorique (fr. gén.)

syn. à intersection *en ce moment* ; à *ce moment-là*, [Québec] *dans ce temps-là* (Enq)

***là*₅ Marqueur grammatical** dét.+subst.-*là*, *celui-là*... (fr. gén.)

***là*₆ Marqueur textuel** non discursif (fr. gén.)

≈ 'sur/à ce point, celui dont nous parlons' (cf. D à par.)

Ex. [Québec] ‘fam.’ *rendu comme c’est là* (Antidote) (fr. gén. *vu comme c’est là*)
 synt. *en arriver là*, [Québec] ‘plus courant’ *en être rendu là*, [Réunion] *en arriver à là* (aussi *s’arrêter à là...*) (Enq)

Là₇ Marqueur discursif de clôture (terme cf. B, 28)

‘surtout oral’, ‘courant’ [notamment outre-mer¹⁰]

≈ ‘La portion de texte que je viens de produire correspond à une séquence à la fois complète et importante du message global que je désire transmettre ; cette séquence sera désormais considérée comme un point acquis et connu’ (D à par.) :

déictique textuel sans dimension temporelle ni spatiale à la frontière des grands constituants, postposé dans un syntagme (*ib.*), servant de marqueur *de balisage* (Dostie 2004, 48) ainsi que de marqueur *de présupposition* et *de connivence* (LP, 272)

syn. fonctionnel à intersection (fr. gén.) *tu sais / vous savez* (Enq) ; [Québec] *OK* (Dostie 2004, 46sqq.)

Clôture de nombreuses séquences :

1. Clôture un groupe nominal ou pronominal :

– **Nom avec déterminant**

‘assez courant, surtout oral’ (sauf [Europe] ‘familier’) (Enq)

Ex. [Antilles] *le nom-là ; les gros coqs-là* (Fichier lexical du français aux Petites et Grandes Antilles : ThibFichAnt) (T)

[Martinique] *où est le pantalon-là que tu avais hier ? Mais oui le pantalon vert* (énoncés relevés par C. Leury, JDB, Enq)

[Tchad] *L’affaire, là, si tu n’as de parents haut placés, ce n’est pas la peine* (*N’Djaména Hebdo* 1995, d’après BDLP)

– **Nom sans déterminant**

‘extrêmement fréquent’ [Afrique] (IFA)

Ex. [Abidjan] *elle a cassé œuf LA* (P)

– **Groupe démonstratif** [emphatique ; peut être accompagné d’un geste]

‘rare’ [Belgique, France, Haïti] ; ‘familier’ [Suisse] ; ‘assez courant’ [Acadie, Québec, Martinique, Océan Indien, Calédonie]

Ex. [Vaud] *Çui-là là, je le connais pas* (LP, 272) (T)

[Acadie] *est-ce que ça peut se régler avec toutes ces machines-là là* (W) (T)

– **Pronom personnel**

Ex. *lui-là* ‘courant’ (sauf [Europe, Haïti] ‘familier, plutôt rare’)

[Acadie] *le bateau * vous voyez en arrière de lui là*¹¹ (W ; cf. aussi IFA) ;

¹⁰ C.-à-d. Québec, Antilles, Océan Indien, Calédonie selon Enq.

¹¹ Le renforcement du pronom *lui* par *là* est courant dans une diversité de cotextes ; dans cet exemple, le marqueur clôture en même temps la relative.

[id.] *nous autres-là c'était pas comme toi, ça se divise tout' là une fois qu'i est cuit là* (W. ; cf. aussi [Québec] CFPQ)

– en part. **Là-là** surnom 'sporadique' [Québec] [désignation des habitants de la région du Saguenay-Lac Saint Jean, réputés pour l'usage redoublé de là] (MB, Enq)

2. Clôture un adverbe de lieu ou de temps

'rare' [France, Suisse, Belgique], 'courant' [outre-mer (Enq), Tchad/Abidjan (BDLP, P)], aussi créole (Enq)

Ex. d'adv. clôturés : *ici, en bas...* ; [surtout outre-mer] *là, là-bas* ; [Amérique de Nord] *icitte, asteur* (Enq) :

[Martinique] *Le mulet à peine parqué, Félix Soleil halait une liane verte de ces broussailles qu'en créole d'ici-là on appelle des raziés* (Chamoiseau 1986, 18) (T : variante [comme on dit] en créole d'ici-là)

[Calédonie] *C'est vous qui allez là là ?* (BDLP) (T)

[Martinique] *ici là mets là mets là mets là* (enregistrement JDB, années 2000, Enq)

– Sans valeur d'emphase

Ex. d'adv. clôturés : *ici, là-bas, en bas...* [Abidjan, Martinique] :

[Abidjan] *faut filmer lui/qui vient là-bas là* (Ploog 2000 cité d'après LP, 274) (T)

[Martinique] *En bas-là que la voiture est tombée* (relevé par C. Leury, JDB, Enq)

3. Clôture un marqueur textuel non discursif là₆ qu'il renforce

'rare' [Europe], 'peu courant' [Antilles, Maurice], 'courant' [Québec, Réunion, Calédonie] (Enq)

Ex. [Nouméa] *Ha non, mais là là ! c'est même plus la peine !* (2005, enregistrement ChP, BDLP) (T)

4. Clôture un groupe verbal [Afrique] (IFA)

Ex. [Abidjan] *Tue-le, tue-le là – non non non, laisse-le laisse-le* (P)

5. Clôture une proposition (de durée variable), qui peut-être une relative

'courant, surtout oral'

Ex. [France] *tu sais le prof de l'année dernière là* (LP, 272, citant Ludwig 1988) (T)

[id.] *L'homme là / le monsieur là – et si vous lui en parliez ?* (Médecin s'adressant à un nouveau client, Grenoble 2016, observation pers.)

[id.] *quand on voit des pays comme la Russie que les gens/ tiens j'lisais ton œ le truc que tu m'as passé là quand on voit ces pays-là que les gens se soumettent [...]* (LP, 272) (T)

[Vaud] *Il est où, çui qu'on a acheté hier là ?* (id., 274) (T)

[Martinique] *je suis avec euh le monsieur que je t'ai dit là* (informatrice répondant au téléphone pendant une interview, années 2000, JDB, Enq)

6. Clôture une relative sans pronom relatif

surtout oral ; [France, Suisse] rare, familier

Ex. [Acadie] *puis eu le bâtiment * vous voyez en arr/pas le bâtiment ben bateau * vous voyez en arrière de lui là ça c'est eu – à ma connaissance la dernière des SKOW* (W) (T)

7. Clôture une proposition qui introduit une relative sans pronom relatif

surtout oral ; [France, Suisse] rare, familier

Ex. [Acadie] *alle a écrit un livre là i était/ i était en vente* (W) (T).

Là là₁ marqueur discursif de clôture, mis en relief (cf. D)

‘surtout oral’ ; ‘très rare’ [Europe], ‘courant’ [outre-mer] (Enq, D à par.)

≈ ‘La portion de texte que je viens de produire, à laquelle je m’attarde avec une insistance marquée, correspond à une séquence à la fois complète et importante du message global que je désire transmettre ; cette séquence sera désormais considérée comme un point acquis et connu’ (*ib.*) :

là₇ redoublé sans emplois à répétition (*ib.*)

Ex. [Québec] *mais il est il . il est pas à gauche là proche euh du pont qu’on passe là [...] – ouin, mais il est . dans le dans le . la cour là [quand quand . tu mets ton auto là il est tout proche là là – oui . oui oui.* (Corpus de français parlé au Québec : CFPQ, d’après D à par.) (T)

[Martinique] *je suis en train d’arriver devant là là* (aussi en créole, JDB, Enq).

Là₈ Marqueur discursif de suite (B, 28 parle « d’ouverture »)

‘surtout oral’ [notamment outre-mer] (Enq)

≈ ‘Pour faire suite à ce qui vient d’être dit, je m’appête à ajouter quelque chose dans la proposition suivante qui fera référence à un événement qui s’est passé dans l’histoire que je suis en train de raconter’ (cf. D à par.) :

marqueur discursif *de structuration du discours* (LP, 273) : déictique textuel en tête d’énoncé ou de proposition qui introduit une nouvelle séquence, caractéristique de narrations souvent longues, où il peut être utilisé en série (D 2007, 52-54) ; généralement suivi d’une pause (*ib.*, Enq)

– Souvent cumulé, sans pause séparative, avec un marqueur qui rassemble les séquences du texte : *alors, et, puis, ça fait que...*, [Amérique du Nord] *pis, fait que* (D 2007, W, B), [Martinique] *de là* (JDB, Enq)

Ex. [Québec] *[...] j’y allais, pis on gagnait des toutous. Pis là, un moment donné, j’y suis allé, le jour, le samedi dans le jour. Pis là, je voulais retourner le soir, pis je savais que je pouvais pas* (CFPQ, d’après D 2007) (T)

Là là₂ marqueur discursif de suite, mis en relief

‘surtout oral’ ; ‘très rare’ [Europe, Antilles], ‘courant’ [Acadie, Québec, Océan Indien, Calédonie] (Enq ; Acadie : W)

≈ ‘Pour faire suite à ce qui vient d’être dit, je m’appête à ajouter quelque chose d’important dans le texte qui suit, sur lequel je veux insister afin de t’amener à y porter une attention particulière’ (D à par.) :

là₈ redoublé, sans emplois à répétition (*ib.*)

Ex. [Québec] [En parlant de l’enfant d’une mère obèse] *si tu regardes [...] la petite*

filles de de: euh (.) sixième année qui pèse je sais pas moi cent cinquante livres là \ euh (.) elle dit à sa mère •maman moi j'aimerais ça maigrir° [...] ça fait que la mère elle dit •non non ma petite fille. là là t'auras le temps en masse de prendre des régimes là (CFPQ, d'après D à par.) (T).

3.3 ANALYSE VARIATIONNELLE : SYNTHÈSE

L'analyse de LÀ (LÀ/LA) dans l'espace francophone permet de distinguer quatre cas de figure d'un point de vue variationnel, qui appellent différents traitements dans la lexicographie contemporaine :

1) Des unités sans marquage du français général ($là_1$ - $là_6$) (Enq), déjà accueillies en lexicographie générale

2) Le marqueur discursif $là_7$ clôturant une proposition, qui relève de fait de l'usage courant surtout oral dans toutes les aires analysées (diacodisme du français général) ; absent des dictionnaires analysés ici, il aurait pourtant toute sa place dans RLF et Usito (rubrique II), avec l'ajout d'un marquage du type 'oral surtout'

3) La plupart des unités relèvent de l'usage surtout oral du français général, mais affichent, de plus, des différences diphasiques ou fréquentielles selon les aires (3.1-3.2). Ces emplois sont pour la plupart courants outre-mer, mais familiers et plus ou moins rares en Europe. Ils sont absents des dictionnaires généraux exploités ici, mais aussi de la plupart des dictionnaires de diatopismes. Ces unités seraient elles aussi à intégrer dans un dictionnaire général ; le RLF se prêterait toutefois moins à leur inclusion au sens où il priorise le noyau du vocabulaire usuel de nos jours en partant du franco-français ; elles pourraient aussi être accueillies dans la BDLP, sous condition d'être signalées comme diatopismes de statut :

3.1) Trois types de diatopismes de fréquence :

– les marqueurs discursifs redoublés (avec mise en relief) $là$ $là_{1,2}$, surtout oraux et très rares en Europe, qui semblent courants dans les autres aires testées (Québec, Antilles, Océan Indien, Calédonie)

– le marqueur discursif de suite $là_8$, qui serait assez courant surtout outre-mer et en Suisse (selon Enq, à faire confirmer par d'autres analyses) ; la vitalité contribue aussi à des figements formels, voire sémantiques, comme au Québec (*fait que là, pis là...*)

– la plupart des emplois syntagmatiques de $là$ marqueur discursif : $là_7$ clôturant un groupe nominal ou pronominal démonstratif (*celui-là là*), un pronom personnel (*lui là*), un adverbe de lieu/temps (*là-bas là*) (qui peut par endroit connaître une perte d'emphase) ainsi que le marqueur textuel non discursif $là_6$ (*non, mais là là*), tous connus, mais moins usuels en Europe qu'outre-mer (selon Enq).

3.2) Deux diaphasmes, tous deux familiers surtout en Europe (selon Enq), plus exactement le marqueur $là_7$

– qui clôture un groupe nominal avec déterminant (*le nom là*), et

– qui marque une relative sans pronom relatif.

4) Quatre diatopismes spécifiques à certaines aires selon l'enquête, qui seraient à intégrer dans la BDLP ; les usages relevés au Québec auraient aussi leur place dans

Usito malgré son orientation normative :

- $l\grave{a}_6$ dans des emplois syntagmatiques diatopiquement marqués : [Québec] *en être rendu là*, [Réunion] variante *en arriver/s'arrêter à là* (Enq)
- $l\grave{a}_7$ postposé à des adverbes sans valeur d'emphase (*là-bas là*, relevé à Abidjan et en Martinique) (P, Enq).
- $l\grave{a}_7$ postposé à des verbes et à des noms sans déterminant (emploi grammaticalisé), qui semble très fréquent en Afrique (IFA, cf. P)
- un surnom *Là là* au Québec (Enq).

Ces usages à ancrage diatopique mais d'assise variable restent à tester dans d'autres aires et à être analysés en détail pour donner lieu à une description satisfaisante. Ainsi, dans quelle mesure le surnom est-il stabilisé dans l'usage ? L'emploi $l\grave{a}_7$ postposé à des verbes (point 4) est-il propre au français en Afrique ? Ne relèverait-il pas de l'usage répandu $l\grave{a}_7$ (point 5) ? C'est à partir de données plus riches pour chaque aire qu'il sera possible d'aborder de telles questions.

La description synthétique ci-dessus ne rend pas compte des caractéristiques prosodiques du marqueur $L\grave{A}$. Celles-ci font pourtant partie intégrante de l'« identité » des unités différentes et ont fait couler beaucoup d'encre. Ce paramètre a donc été intégré dans le test de reconnaissance, dans la mesure où les analyses prosodiques fines des travaux existants portent toujours sur des aires ciblées (section 2.2). L'appréciation de la prosodie pour un marqueur comme $L\grave{A}$, plus complexe que pour des lexèmes pleins, même pour des témoins linguistes sensibilisés à la variation (dont l'expertise en prosodie est variable), sans outillage spécifique, permet d'obtenir des résultats tout relatifs qui ne sauraient être qu'indicatifs. Les réponses n'apportent donc ici qu'un éclairage complémentaire. Elles sembleraient pourtant bien confirmer dans les grandes lignes les travaux existants dans une optique panfrancophone. En effet, le vocable – [la] dans toutes les aires testées sauf au Québec ([la], hors postposition à un autre adverb) – se diviserait en trois grands groupes prosodiques, indépendamment de facteurs variationnels. Plus exactement, sept unités ($l\grave{a}_{1-6}$, $l\grave{a}_8$) affichent dans l'ensemble un contour propre montant ou haut, tendant à occuper le pic d'intensité de la proposition (les témoins parlent souvent d'accents et/ou d'intonations montantes) ; ce n'est qu'en fin de proposition et dans des interrogations où la courbe mélodique est généralement descendante. L'unité $l\grave{a}_7$ au contraire n'affiche pas de contour mélodique propre ; par sa position syntaxique finale, elle épouse l'intonation du groupe intonatif (les témoins décrivent souvent une absence de pause et une intonation descendante et/ou l'absence d'accent). Les unités rédupliquées quant à elles constituent enfin dans leurs principales aires un seul groupe prosodique, en l'absence d'une pause nettement perceptible entre ses éléments (cf. D à par. pour le Québec).

4. CONCLUSIONS

L'analyse panfrancophone du vocable polysémique LÀ et plus particulièrement du marqueur discursif a permis de confirmer l'hypothèse de départ tout en apportant des précisions. Contrairement à ce que peut amener à lire l'étiquetage 'Québec' du *là*₇ (de clôture) par Antidote et son inclusion dans la BDLP exclusivement pour la Calédonie, ce marqueur relève bien, selon les données consignées ici, du français général. Il se caractérise toutefois par une restriction diamésique (surtout oral) et un marquage fréquentiel : il est courant surtout outre-mer. Certains de ses emplois affichent de plus en Europe une restriction diaphasique. C'est aussi en dehors de l'Europe que le français a développé de nouveaux emplois. L'approche comparative panfrancophone met donc avant tout en lumière des constantes à travers l'espace francophone, à côté de différences principalement fréquentielles entre l'Europe et l'outre-mer. Pourtant, la francophonie connaît des aires éloignées et très variées, que ce soit du point de vue géographique, politico-historique et linguistique, et donc 'écologique' (au sens de Haugen 1972, 325), c'est-à-dire selon les milieux d'emploi naturels de la langue. Cet environnement est décisif pour ses usages en termes de fonction et de fréquence relative du français face à des langues coexistantes, d'attitudes des locuteurs et d'interactions concrètes dans le discours. La répartition d'usages relevée ici résulte d'un faisceau de facteurs dont deux sembleraient avoir eu un poids particulier au moment de la diffusion outre-mer du français dans les espaces étudiés : l'oralité – comme pour LA/LÀ en créole (tel qu'en Guyane, cf. Wiesinger 2017, 346sq.) – ainsi qu'une pression normative moindre qu'en Europe.¹²

Le français n'est pas la seule langue qui connaît un marqueur discursif courant à l'oral comme LÀ. On observe la présence de /la/ pour des fonctions proches en bambara-dioula (Côte d'Ivoire), dans une situation de contact (Ploog 2006). Il en est de même d'autres langues standard d'origine européenne sans contact direct avec le français, comme dans l'ancien Empire britannique. En effet, *lah* constitue en anglais à Singapour l'une des *sentence-final particles* fréquentes, et est souvent rattachée au *le* aspectuel du malais, langue de contact (Besemeres/Wierzbicka 2003). Seule une analyse à la fois comparative et syntaxico-prosodique permettrait d'élucider l'impact d'éventuels transferts de la structure orale des langues considérées, mais aussi de l'importance de la situation écologique d'un point de vue historique et contemporain (oralité marquée, pression normative moindre).

¹² Ce n'est que plus tard que la pression normative s'est fortement développée au Québec notamment (surtout depuis la reprise d'échanges intenses avec la France), contribuant à la superposition d'une norme endogène (nationale) à la norme exogène (hexagonale).

En ce qui concerne la lexicographie française, le marquage variationnel ('courant', 'familier', 'Québec'...), souvent laissé à l'intuition du lexicographe, a été critiqué pour de nombreuses raisons, linguistiques (problème de délimitation) et sociétales (risque d'une lecture stigmatisante de la variation par les utilisateurs) (Wissner 2012a, 5-7 pour RLF). Pourtant, ce marquage reste à l'heure actuelle incontournable pour rendre compte des usages si l'on souhaite dépasser une approche monovariétale, encore souvent centrée sur un français 'de France'. Une description de type variétal, séparée pour les différents français, serait techniquement possible avec une source comme RLF par le biais d'une superposition de leurs systèmes respectifs, grâce à un logiciel arborisé. Un tel projet soulève toutefois le débat autour de la primauté des axes variationnels : est-il plus pertinent de distinguer des ensembles diatopiques plutôt que l'oral et l'écrit par exemple ? S'y ajoute la question épineuse de la pertinence du concept de 'variété', qui renvoie au problème des frontières réelles entre ces ensembles, notamment dans l'espace : les limites politiques et linguistiques coïncident rarement, et l'existence effective d'ensembles 'cohérents' géographiquement délimités reste à démontrer.

À court terme, il reste souhaitable d'augmenter la visibilité de l'extension exacte d'unités polysémiques comme L^À pour rendre compte des usages effectifs dans la francophonie en ce début du XXI^e siècle. Déjà Poirier a soumis comme desideratum l'association des données de la BDLP à un dictionnaire général comme le TLF par liens hypertextes (2000). L'interconnexion entre les aires peut aussi être rendue plus visible par un ajustement de la microstructure de la BDLP : actuellement, l'aréologie y est abordée dans les rubriques 'Francophonie' et 'Histoire' des bases individuelles. Pour les vocables partagés par plusieurs aires comme L^À, il s'agirait d'ajouter une entrée unique superposée pour faciliter la lecture dans une optique panfrancophone. Ce travail constituerait pour la relève un excellent exercice de formation à la lexicographie variationnelle tout en bénéficiant à l'ensemble de la communauté scientifique. Rendre visibles l'expansion des éléments de la langue et leurs spécificités variationnelles dans l'ensemble de la francophonie : voici une démarche qui contribuerait aussi à sensibiliser les utilisateurs de dictionnaires à la variation linguistique. Si ceci n'implique pas une prise de conscience de l'inhérence de la variation linguistique, il s'agirait d'un autre pas vers sa prise en compte et vers sa reconnaissance.

BIBLIOGRAPHIE

- Ac (1835), *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris : F. Didot Frères.
- Arrighi, L. (2013), « Quelques processus de grammaticalisation dans le français parlé en Acadie », in *Les français d'ici et d'aujourd'hui*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 173-193 (A).
- Barberis, J.-M. (1987), « Deixis spatiale et interaction verbale : un emploi de là », *Cahiers de praxématique* IX, 23-48 (B).
- BDLP (2001-2014), *Base de données lexicographiques panfrancophone*, Laval (Québec) : AUF/TLFQ, <http://www.bdlp.org>.
- Besemeres, M. / Wierzbicka, A. (2003), « Pragmatics and cognition: The meaning of the particle *lah* in Singapore English », *Pragmatics and Cognition* 11/1, 3-38.
- Brasseur, P. (2001), *Dictionnaire des régionalismes du français de Terre-Neuve*, Tübingen : Niemeyer.
- Chamoiseau, P. (1986), *Chronique des sept misères*, Paris : Gallimard.
- Chaudenson, R. (1985), « Norme, variation, créolisation », *Association Internationale de Linguistique Appliquée* 2, 69-86.
- Chaudenson, R. (1974), *Le Lexique du parler créole de la Réunion*, Paris : Champion.
- CFPQ : Corpus de français parlé au Québec constitué d'enregistrements audiovisuels de plus de 45 heures réalisés de 2006 à 2015 sous la responsabilité de G. Dostie, Sherbrooke (Québec), <http://recherche.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>.
- Coseriu, E. (1981), « Los conceptos de “dialecto”, “nivel” y “estilo de lengua” y el sentido propio de la dialectología » [1958], *Linguística española actual* 3/1, 1-32.
- DLF : Valdman, A. et al. (2010), *Dictionary of Louisiana French*, Jackson : University Press of Mississippi.
- Dostie, G. (à par.), « Les marqueurs discursifs rédupliqués : deux cas de figure. *Ok ok ok... [là là]* », in *Des organisations dynamiques de la langue orale*, Bern : Lang (D à par.).
- Dostie, G. (2007), « La réduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De là à là là », *Langue française* 154/2, 45-60 (D 2007).
- Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*, Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Fernandez[-Vest], M. M. Jocelyne (1994), *Les Particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris : PUF.
- FEW : Wartburg, W. von (1928-2003), *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn et al : Klopp et al.
- GPFC (1930), *Glossaire du parler français au Canada*, Québec : L'Action Sociale.

- Haugen, E. (1972), *The Ecology of Language. Essays*, Stanford : Stanford University Press.
- IFA (1988), *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Vanves : EDICEF.
- Koch, P. / Oesterreicher, W. (2001), « Langage parlé et langage écrit », in *Lexikon der Romanistischen Linguistik I/2*, Tübingen : Niemeyer, 584-627.
- Ludwig, R. / Pfänder, S. (2003), « La particule *là / la* en français oral et en créole caribéen : grammaticalisation et contact de langues », in *Grammaticalisation et réanalyse*, Paris : CNRS Éditions, 269-284 (LP).
- Ludwig, R. et al. (2002), *Dictionnaire créole français*, s.l., Maisonneuve et Larose et al.
- Mel'čuk, I. et al. (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain la Neuve : Duculot/Aupelf.
- Neumann-Holzschuh, Ingrid (2016), « Le français louisianais et la syntaxe de l'oral », in *L'Amérique francophone – Carrefour culturel et linguistique*, Francfort-sur-Main : P. Lang, 235-264.
- Ploog, K. (2006), « Du continuum pragmatico-sémantique aux types prosodiques de *là* en (français) abidjanais », *Le français en Afrique* 21, 303-324.
- Poirier, Cl. (2005), « La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la base de données lexicographiques panfrancophone », *RLiR* 69, 483-516.
- Rézeau, P. (2008), « Le français de Nouvelle-Calédonie dans les romans policiers d'A.D.G. », in *Richesses du français et géographie linguistique*, Bruxelles : De Boeck-Duculot, 453-586.
- RLF : *Réseau Lexical du Français*, Ressource dictionnaire en préparation dans le cadre du projet RELIEF, dir. A. Polguère, Nancy : ATILF-CNRS.
- Rob : Rey, A. (2016), *Le Grand Robert de la langue française*, dictionnaire en ligne, [Paris] : Dictionnaires Le Robert.
- Robillard, D. (2000), « Plurifonctionnalité de(s) *la* en créole mauricien : Catégorisation, transcatégorialité, frontières, processus de grammaticalisation », *L'Information Grammaticale* 85, 47-52.
- Telchid, S. (1997), *Dictionnaire du français régional des Antilles*, Paris : Bonneton.
- Tenchea, Maria [1999], *Études contrastives : français-roumain*, Timisoara (Roumanie) : Éditions Hestia Timisoara.
- Thibault, A. (2016), « Diastratismes et réallocation des variantes : français d'Amérique et de Nouvelle-Calédonie », *Langages* 203, 71-86.

- ThibFichAnt : Thibault, A., Fichier lexical du français aux Petites et Grandes Antilles à usage personnel aimablement communiqué par l'auteur, constitué d'éléments d'intérêt diatopique et diachronique issus de récits coloniaux, romans, poèmes et essais.
- TLF (1971-1994), *Trésor de la langue française*, Paris : CNRS, Gallimard, Nancy : ATILF-CNRS, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- Usito : Cajolet-Laganière, H. / Martel, P. (2014), *Usito*, Sherbrooke (Québec) : Delisme, www.usito.com.
- Vincent, D. (1993), *Les ponctuants de la langue et autres mots du discours*, Québec : Nuit Blanche.
- Wiesinger, E. (2017), *Le syntagme nominal en créole guyanais. Une étude synchronique et diachronique du marqueur LA*, Hamburg : H. Buske.
- Wiesmath, R. (2003), « La particule là dans le parler acadien du Nouveau-Brunswick/Canada », in *Grammaticalisation et réanalyse*, Paris : CNRS Éditions, 285-302 (W).
- Wissner, I. (2012a), « Le Réseau lexical du français (RLF) et la diatopicité du lexique : réflexions, bibliographie de travail », Projet RELIEF/RLF, Nancy : ATILF-CNRS, 1-87, www.atilf.fr/spip.php?article908.
- Wissner, I. (2012b), « Les grands corpus du français moderne : des outils pour étudier le lexique diatopiquement marqué ? », *SKY Journal of Linguistics* 25, 233-272.